

Un bonjour de Dacca

Autor(en): **Rosset, Violette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **82 (1973)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684125>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Variole objectif zéro

En 1967, 131 000 cas de variole ont été signalés dans 42 pays, dont 30 considérés comme pays d'endémicité. Le nombre réel des cas était estimé à 2,5 millions. En 1973, d'après les données disponibles, la variole n'est plus présente que dans 6 pays (2 en Afrique, 4 en Asie), mais elle est assez bien installée dans certains d'entre eux pour continuer à représenter une menace pour la santé de toute l'humanité, a indiqué récem-

ment l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) à Genève.

Plus de 60 000 personnes contracteront la variole dans ces pays d'Afrique et d'Asie cette année et un tiers d'entre elles mourront de cette maladie aussi ancienne que l'homme et contre laquelle, si elle ne sait pas la guérir, la médecine a mis au point des mesures préventives qui approchent de la perfection, souligne l'OMS.

Des équipes de surveillance composées d'agents sanitaires nationaux, de médecins de l'OMS, et de volontaires internationaux s'emploient actuellement à dépister les cas de variole dans les zones d'endémicité qui subsistent. Au cours des quelques années à venir, si la campagne se poursuit avec la même énergie, l'une de ces équipes découvrira le dernier cas de variole au monde et l'éradication sera réalisée, affirme l'OMS.

Un bonjour de Dacca

Mlle Violette Rosset fait depuis quelques mois partie de l'équipe médicale suisse que la Croix-Rouge suisse met à la disposition de l'Hôpital de la Sainte Famille à Dacca, depuis l'automne 1970. Mlle Violette Rosset qui assume le rôle d'infirmière-chef - l'équipe de la CRS se compose actuellement de 7 membres - a déjà accompli plusieurs missions internationales pour le compte de notre institution. A fin janvier 1973, elle a adressé la lettre ci-dessous à des amis qui nous ont autorisés à la publier:

Chers amis,

Tout d'abord, je dois vous remercier pour les nombreuses marques d'affection et d'amitié qui me sont parvenues à travers les messages de fin d'année et dans les paquets retransmis par la Croix-Rouge suisse. Vos dons, quels qu'ils soient, ont été infiniment appréciés. Chaque lainage est tout de suite parti pour réchauffer des corps transis. Je vous imaginai retournant vos fonds de tiroirs, telle cette classe d'élèves de l'Elysée qui a répondu généreusement et joyeusement, j'en suis sûre, à l'appel S.O.S. = chaleur. Soyez assurés tous de la reconnaissance des bénéficiaires. Cela me réchauffait aussi le cœur de voir notre gardien de nuit, se promenant tel un roi, emmitoufflé dans une grande robe de chambre de dame! Des lainages sont partis aussi dans un orphelinat dont les enfants, dès leur naissance et jusqu'à 5 ans, vivent au 3e étage d'une grande école et ne sortent jamais pour jouer ou être promenés dans la rue, puisqu'hélas il n'existe pas de jardin. Espérons que les conditions s'amélioreront avec le temps, car évidemment il y a beaucoup d'orphelins et d'enfants dont il est urgent de s'occuper





maintenant. Les besoins sont si grands partout qu'il faut faire très attention en distribuant les vêtements ou de la nourriture, pour atteindre vraiment ceux qui sont le plus démunis, car chacun voudrait en avoir sa part.

Les fêtes sont passées. Je vous parlais dans ma précédente lettre du mois de jeûne et d'abstinence du «Ramadan», qui s'est terminé par quatre jours de fêtes appelés «Eid». Autant que faire se pouvait, les musulmans prenaient ces jours de congé pour les fêter en famille. C'était la première fois qu'ils pouvaient le faire depuis la libération (la victoire date du 16 décembre 1971). Aussi ce premier anniversaire a-t-il été dûment marqué. A Noël, ce sont les chrétiens qui ont été rejoindre leurs familles. Dans une entreprise ou un hôpital qui doit fonctionner 24 heures sur 24, donner plusieurs jours de congé de suite à plusieurs personnes à la fois représente un dilemme difficile à résoudre; mais c'est passé et nous avons sur nagé... Lorsqu'on pense que, pour se rendre dans un village même pas très éloigné, il faut prendre bus, train et bacs, il n'est guère possible d'y aller pour un week-end! Pour aller à Chittagong par exemple, ce qui prend une demi-heure d'avion, il faut compter une journée (si tout va bien) et changer au moins

quatre fois de moyens de locomotion. Maintenant, les gens demandent des vacances pour aller en Inde. Plusieurs familles ont été séparées pendant les 25 ans durant lesquels les ponts étaient coupés entre l'Inde et le Pakistan.

Le Bangladesh vit actuellement la période de préélection. Temps pas spécialement apaisant. L'autre jour, de grandes émeutes ayant eu lieu, tout était à craindre et il a été demandé, surtout aux étrangers, de ne pas se montrer sur les routes. Il y a quelque temps, la station de police se trouvant près de l'hôpital a été attaquée pour essayer de libérer des prisonniers. Des coups de feu furent échangés, heureusement la plupart à blanc, mais cela amenait l'angoisse et la panique, fort pénibles à voir et à expérimenter.

A l'hôpital, nous nous sentons bien protégés grâce à nos croix rouges, mais on ne peut s'empêcher de vivre avec tous ceux qui nous entourent. Les meurtres, surtout politiques, prennent une ampleur inquiétante. Les infirmières vivant en dehors de l'hôpital sont amenées et ramenées chez elles devant leurs portes avec le bus de l'hôpital. Elles ne peuvent traverser la ville seules, en particulier le soir, sans être molestées ou prises pour des prostituées. Un grand nombre de

nos infirmières ou aides-infirmières sont mariées. Nombreuses sont les femmes qui font vivre le foyer par leur travail, alors que le mari cherche en vain une occupation. Je me sens de plus en plus prise par toutes les fibres de mon être pour ce pays qui cherche sa voie, se crée, s'entraide dans l'adversité, sait garder le sourire en pensant que Dieu (Allah) est grand et aidera.

Cette fois-ci, je peux vous communiquer quelques détails sur les maladies courantes. En somme elles sont peu nombreuses, à ce que j'en peux juger, mais hélas très courantes: la jaunisse d'abord, qui fait des ravages terribles. Elle est presque toujours mortelle chez les femmes enceintes. Pourtant nous avons pu sauver quelques malades arrivés en coma hépatique. Les cas d'éclampsie de grossesse sont nombreux. Puis viennent les ulcères d'estomac, du duodénum, etc. Il semble parfois que presque chacun en est atteint. Leur dire de prendre de petits repas et de boire beaucoup de lait est un conseil... facile à donner. Rares sont ceux qui ne souffrent pas de malnutrition. Beaucoup d'enfants sont aveugles par manque de protéines. Les crises cardiaques et maladies des poumons, souvent appelées «asthme», foisonnent. Puis il y a les accidents de toutes sortes, ceux de la route, des coups

de feu... voulus ou pas, les mines trouvées et essayées à coups de pierre et qui en éclatant enlèvent vies ou membres. Comme nous ne pouvons admettre les maladies contagieuses, nous ne voyons pas tous ceux qui sont atteints par la petite vérole, le choléra, la malaria, la typhoïde...

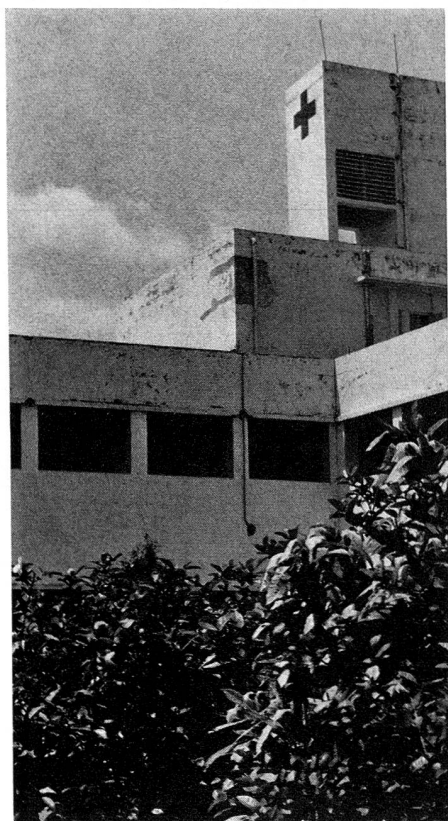
Mais il y a des rayons de lumière. Vous devriez voir mon arrivée dans la chambre des enfants. C'est à qui accrochera une main, sera pris dans les bras et aura une caresse... ils en sont avides. Je leur apprend «good morning» et ils m'apprennent «shu-probad». Je donne des conseils reçus de très bonne grâce et peu suivis. Ma forte propre volonté apprend à s'incliner et non à s'imposer. Quelle bonne école pour moi! Vous devriez aussi me voir traverser la ville en

«rickshaw-bicyclette». On est perché sur un siège où une moitié du postérieur trouve place. Et les cyclistes sont vraiment des as de la pédale. Ils nous font friser les autos, le trafic, les trous (pas toujours) avec dextérité et vélocité. On est chaque fois surpris d'arriver entier à destination, avec encore toutes ses dents et ses cheveux sur la tête tant on a été secoué! Par contre on ne rencontre que peu de bêtes sur les routes. Quelques chiens et vaches, parfois des chèvres et des moutons qui n'ont, comme leurs frères à deux pattes, que la peau et les os sur le dos. En revanche les corbeaux foisonnent, se tiennent parfois sur le rebord des fenêtres lorsque nous mangeons, dévorant des yeux et de leurs cris chaque bouchée que nous prenons.

Et voilà, le froid sévit. Il fait assez bon quand le soleil brille, mais la nuit, l'humidité et le froid vous transpercent. Merci encore pour tout ce qui a été envoyé. Avec mes très bons messages à tous.

Violette Rosset

*Devant l'entrée de l'Hôpital de la Sainte Famille
Photos M. Hofer*



88^e Assemblée ordinaire des délégués de la Croix-Rouge suisse

Les 16 et 17 juin 1973, à Lugano